



N° 18, 2024

RILUNE – Revue des littératures européennes

“Eu-topies. Géocritique du mode utopique  
dans les littératures européennes contemporaines”

**Aikaterini-Maria Lakka**  
**(Sorbonne Université)**

**Le jardin comme (ré)solution dans le roman d’Alice Zeniter**  
*Comme un empire dans un empire (2020)*

**Pour citer cet article**

Aikaterini-Maria Lakka, « Le jardin come (ré)solution dans le roman d’Alice Zeniter *Comme un empire dans un empire* », dans *RILUNE – Revue des littératures européennes*, n° 18, *Eu-topies. Géocritique du mode utopique dans les littératures européennes contemporaines*, (Michele Morselli, Gaetano Lacalandra et Camilla Marchisotti, dir.), 2024, p. 85-98 (*version en ligne*, [www.rilune.org](http://www.rilune.org)).

**Résumé | Abstract**

**FR** L’article étudie le jardin en tant qu’utopie écologique dans le roman d’Alice Zeniter *Comme un empire dans un empire* (2020) en le juxtaposant avec le non-lieu de l’internet et la métropole parisienne. Tous ces espaces jouent un rôle de catalyseur dans la vie des deux protagonistes du roman, L, une hackeuse qui cherche un abri à la Vieille Ferme, une communauté écologique autonome inspirée par la tradition politique utopique, et Antoine, assistant d’un député du Parti Socialiste. Situé dans un contexte marqué par les violences contre les femmes, le mouvement des gilets jaunes et la menace de la crise climatique, le roman de Zeniter aborde la question de la lutte politique et ses formes différentes. Inspiré, entre autres, par les travaux de Michel Foucault, de Fredric Jameson et de Herbert Marcuse, notre article examine cette question par rapport aux espaces complémentaires de l’utopie (ou hétérotopie) écologique, de la métropole parisienne et de l’internet, tels qu’ils sont représentés dans un roman ultracontemporain racontant les expériences des plus jeunes générations.

**Mots-clés :** littérature, hétérotopie, utopie, géocritique, théorie.

**EN** The article explores the concept of the garden as an ecological utopia in Alice Zeniter’s novel *Like an Empire Within an Empire* (2020), examining its relationship to the nonspace of the Internet and the Parisian metropolis. These spaces shape the lives of the two protagonists, L, a hacker seeking refuge in the Vieille Ferme, an autonomous ecological community rooted in the utopian political tradition, and Antoine, who works for a Socialist Party deputy. Set against a backdrop of violence against women, the Gilets Jaunes movement, and the looming climate crisis, Zeniter’s novel addresses the complexities of political struggle in today’s world. Drawing on the works of Michel Foucault, Fredric Jameson, and Herbert Marcuse, this article analyzes how the ecological utopia (or heterotopia), the Parisian metropolis, and the digital landscape, interact as complementary spaces, shaping the lives and experiences of younger generations.

**Keywords :** Literature, Heterotopia, Utopia, Ecocriticism, Theory.

**Le jardin comme (ré)solution dans le roman d’Alice Zeniter**  
***Comme un empire dans un empire* (2020)**

Dernière vision de la ville, avant le départ du train, le coin de bitume du quai que L apercevait par la porte laissée entrouverte. Elle pouvait distinguer le revêtement crevassé et ouvert, comme s’il s’agissait d’un rif minuscule, comme si une tectonique des plaques avait eu lieu ici, gare Montparnasse, sans qu’elle l’ait su jusqu’à aujourd’hui [...]. – Je crois que je vais détester la campagne, murmura L<sup>1</sup>.

**A**insi décrit Alice Zeniter le départ de L, l’une des deux protagonistes de son roman *Comme un empire dans un empire* (2020), de Paris pour une communauté écologique autogérée en Bretagne. Ce voyage n’est pas une décision consciente de la part de L, mais une nécessité, car, après l’arrestation de son compagnon pour sa participation à une cyberattaque du groupe Anonymous, elle souffre de crises de panique, suscitées entre autres par la peur que quelqu’un la suive, dans la rue et sur le Web. Elle trouve d’abord refuge chez l’autre protagoniste du roman, Antoine, assistant d’un député du Parti Socialiste, mais, puisque les attaques de panique continuent, Antoine lui propose un déménagement à la campagne et, plus précisément, à la Vieille Ferme, projet écologique et solidaire mené par son ami d’enfance Xavier. Là, personne ne pourra la trouver.

À travers les expériences de ces deux personnages dans la trentaine, *Comme un empire dans un empire* examine les formes du combat politique dans certains microsystèmes qui se trouvent tous au sein du système politique principal, le capitalisme tardif mondial. Dans un tel contexte de « permacrise »<sup>2</sup>, l’engagement politique ne s’exprime pas à travers la voie traditionnelle de lutte de classe, comme remarque Tom Moylan, mais aspire à la survivance de l’humanité qui s’affronte à la crise climatique<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Alice Zeniter, *Comme un empire dans un empire*, Paris, Flammarion, 2020, p. 333.

<sup>2</sup> Il s’agit d’un néologisme paru pour la première fois pendant les années 2020, voir « Permaccrise », *Wiktionary*, [https://fr.wiktionary.org/wiki/permaccrise#:~:text=\(N%C3%A9ologisme\)%20\(%C3%89conomie\)%20\(,devenue%20permanente](https://fr.wiktionary.org/wiki/permaccrise#:~:text=(N%C3%A9ologisme)%20(%C3%89conomie)%20(,devenue%20permanente). [Dernière consultation : 06/04/2024]

<sup>3</sup> Tom Moylan, *Demand the Impossible : Science Fiction and the Utopian Imagination*, Bern, Peter Lang, 2014, p. 10-11.

En s'inspirant du paysage socio-politique de la fin des années 2010, Zeniter décrit l'action des Gilets Jaunes, les cyberattaques et l'activisme féministe en explorant leurs empreintes sur la métropole parisienne. Dans ce contexte, la Vieille Ferme se présente comme un espace parallèle à celui de la capitale, un lieu autonome et auto-suffisant, espèce d'utopie localisée.

Cet article propose une analyse de l'espace écologique de la Vieille Ferme par rapport à ceux de la métropole parisienne et du Web en deux temps. Le premier étudiera le caractère utopique de ce projet écologique alors que le deuxième examinera les espaces de la ville et du Web à travers l'engagement politique et ses formes différentes. Nous espérons ainsi contribuer à l'étude du roman ultracontemporain, ses sources utopiques et écologiques, et sa réflexion sur la lutte politique.

### 1. Loin de Paris : l'hétérotopie écologique de la Vieille Ferme

« Peut-être que si L avait eu un jardin, c'aurait été différent. Peut-être qu'elle n'aurait pas eu tant besoin des plages infinies du dedans »<sup>4</sup>. Ainsi Alice Zeniter décrit-elle les pensées de L lorsqu'elle se trouve à la campagne, loin de son petit studio à Paris et de ses activités de hackeuse. Banlieusarde, fille unique d'une mère célibataire d'origine prolétaire, L a passé son enfance enfermée dans un espace étroit et sombre, seule avec un vieil ordinateur, où elle a appris à coder. Ses années à Paris l'ont amenée à la rive droite : elle vit aux bords du canal d'Ourcq et travaille en CDD aux magasins de *fast-fashion* des grands boulevards, sans que l'idée de partir en vacances à la campagne lui vienne à l'esprit.

Pendant ses premiers jours à la Vieille Ferme, L voit sa perception individuelle de l'espace-temps se transformer d'après les manières dont les averses, le brouillard et les jours ensoleillés affectent la vie de la communauté écologique. Sa perspective sur les phénomènes naturels change lorsqu'elle observe le paysage autour d'elle, les animaux, – le cochon noir adopté par la communauté et les oiseaux –, les couleurs des plantes ou les activités jardinières et agricoles :

Par-dessus le rectangle rouge qu'elle vient de tendre devant le ciel, L regarde un oiseau qui porte lui aussi un petit rectangle rouge en plastron. Il sautille sur la branche d'un noisetier et, même si l'oiseau paraît ne rien peser du tout, l'arbuste souple ploie sous chacun de ses mouvements minuscules. Une seconde plus tard, il s'est envolé [...]. Il n'y a plus que des oiseaux dont L ignore les noms. Noé, qui imite leur trille et leur roucoulement quelques mètres plus loin, doit les connaître mais, pour L, ce sont des mots étrangers.

---

<sup>4</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 367.

Jusque-là, elle s’est contentée de désigner l’ensemble des bêtes et des plantes par le nom paresseux de « nature », c’était bien suffisant<sup>5</sup>.

Afin de décrire le changement d’approche de L vers le monde naturel, Zeniter se sert d’un langage de précision : puisque sa protagoniste « ignore les noms » des oiseaux, les mots choisis pour raconter ses observations (« rouge », « trille », « roucoulement ») sont simples. En même temps, cette simplicité permet à l’auteure de mettre l’accent sur la transformation elle-même, exprimée lorsque L constate la richesse de la nature, un univers qu’elle considérerait auparavant être unidimensionnel. On lit, quelques pages plus tôt :

À son arrivée ici, elle s’est sentie envahie, presque attaquée par les formes de vie toutes proches. Aujourd’hui, elle se sent toujours envahie mais elle peut distinguer des modes d’invasion différents, une vague connaissance qui fait que le mot « nature » se révèle incapable de désigner l’ensemble des réalités qui l’entourent. La forêt, avec ses châtaigniers et ses chênes, n’est pas, ne fait pas la même chose que les prés. Les prés aux graminées folles et aux petites fleurs vives ne sont pas la même chose que le potager. Il faudrait apprendre les noms de tout ce qui se déploie de part et d’autre des draps étendus, se dit L [...]. La nuit tombe, d’un noir bleuté parfaitement net et troué par les étoiles. Au sortir de la grange, L marche à petits pas en tentant de reconnaître les constellations, de deviner un chasseur ou une casserole, un chariot ou même de repérer simplement l’étoile du berger<sup>6</sup>.

Ces pensées, axées autour de « l’ensemble des réalités » qu’il serait impossible de désigner seulement avec le terme « nature », impliquent un autre changement chez L, celui de sa perception individuelle du monde, de ce que l’époque romantique a appelé *Weltanschauung*. En étudiant la place de la contemplation dans des réflexions littéraires ou poétiques du monde naturel par rapport à la *Weltanschauung*, Kate Rigby propose le terme « éco-poétique de la contemplation », qui pourrait bien décrire la perspective nouvelle de L une fois à la Vieille Ferme, loin de la « rationalité instrumentalisée » de l’industrie capitaliste visant à l’artificiel et au prêt-à-consommer<sup>7</sup>. C’est en pratiquant cette écologie contemplative que L réclame son corps et sa libido après plusieurs mois d’attaques de panique, alors que son expérience à la campagne renvoie à la problématique sur les rapports entre espace écologique et espace urbain animant l’ensemble du roman.

La Vieille Ferme se présente comme une certaine solution aux impasses de la grande ville pesant sur les épaules des jeunes, bien

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 355.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 356.

<sup>7</sup> Kate Rigby, *Reclaiming Romanticism. Towards an Eco-poetics of Decolonization*, London, Bloomsbury, 2020, p. 24.

qu'Antoine n'en soit pas impressionné pendant sa visite. Il pense notamment que son meilleur ami d'enfance, Xavier, a recouru à l'achat de ce lieu, où il a invité par la suite d'autres personnes solidaires à rester, à cause de son échec « à terminer ses études, puis à trouver une place valable sur le marché du travail »<sup>8</sup>. Contrairement à L, qui souhaite voir le monde autour d'elle dans sa totalité, Antoine semble considérer la différence entre la Vieille Ferme et Paris comme une antithèse fondamentale, deux mondes séparés et entièrement éloignés l'un de l'autre :

Les caravanes étaient restées pour toujours – une éternité de caravane, une éternité réduite. Les habitants, eux, changeaient. La Vieille Ferme était devenue une communauté peuplée d'artistes, de paysans, de paumés, de réfugiés, par minuscules et éphémères échantillons<sup>9</sup>.

Cet extrait montre le caractère solidaire de la communauté, qui a été désignée comme une « presque ZAD » par la critique<sup>10</sup>. Xavier répète plusieurs fois que « quelque chose bouge » et, sans nier ses propos, Antoine tente néanmoins de les situer au sein de ses propres expériences : les études à Sciences Po, les références à des ouvrages d'intellectuels et son travail pour le député, en contrastant sans cesse le champ de la *Realpolitik* avec celui de la Vieille Ferme. Ainsi reste-t-il ancré sur l'antithèse entre la métropole parisienne et la communauté créée par son ami, dans une série de pensées renvoyant à la tradition utopique. En effet, si la Vieille Ferme s'inspire de cette tradition, la discussion entre Xavier et Antoine aborde un problème bien réel, à savoir la fonction des utopies comme une limite critique. Selon Moylan, cette limite critique est susceptible de faire envisager aux peuples une rupture avec le système politique en fonction<sup>11</sup>. Or, Antoine et Xavier n'arrivent jamais à discuter cette limite ; ils s'attardent sur les phénomènes issus de la crise climatique, parlant du soleil « inhabituel pour un mois de février » et de la nature « prise dans un grand écart entre le calendrier et la météo »<sup>12</sup>, avant d'arriver à la conclusion que tout ça est « inquiétant du point de vue du réchauffement climatique »<sup>13</sup>.

La menace de la crise climatique, animant l'ensemble de la narration, invite à une réflexion autour de l'engagement politique qui, dans le cas de

---

<sup>8</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 180.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>10</sup> Voir Ulysse Baratin, « Le roman gestionnaire », *En attendant Nadeau*, vol. 115, 2020, <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2020/11/04/roman-gestionnaire-zeniter/>.

[Dernière consultation : 06/04/2024]

<sup>11</sup> Tom Moylan, *op. cit.*, p. 23.

<sup>12</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 183.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 186.

la Vieille Ferme, semble s’inspirer de la tradition utopique. En évoquant les jardins, l’un des espaces les plus éminents dans la tradition littéraire et artistique – il suffit de penser à l’Éden, au jardin des Hespérides ou même à celui peint par Bosch dans son tableau *Le Jardin des délices* (1503-1515) – la Vieille Ferme évoque l’idée d’un lieu autonome et auto-suffisant, éloigné du reste de la société, à l’exemple de l’utopie de Thomas More, une île en théorie accessible par les côtes européennes<sup>14</sup>. Or, cet élément d’accessibilité met en question le caractère utopique de la Vieille Ferme – même celui de l’utopie archétypique de More –, puisque l’utopie, par son étymologie et par sa présence dans les traditions littéraire, artistique et philosophique, signifie littéralement le non-lieu.

Peut-être un terme plus approprié pour la Vieille Ferme serait-il celui d’« hétérotopie », proposé par Michel Foucault en 1966. Foucault souhaitait créer une théorie pour décrire précisément les « utopies localisées », à savoir des espaces qui se trouvent au sein du monde réel, mais retiennent un certain imaginaire utopique, repérable dans la transformation de l’espace-temps chez l’individu, comme c’est le cas dans les cinémas, les musées ou même les cimetières. Il propose ainsi les concepts d’« hétérotopie » et d’« hétérotopie chronique » qu’il étudie dans deux textes : le premier s’appuie sur les rapports entre littérature et utopie alors que le second se consacre plutôt à l’histoire de l’espace, que Foucault juge être l’un des intérêts théoriques fondamentaux du XX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Quant au jardin, il est décrit comme « le plus ancien exemple d’hétérotopie », espace à la fois mystique et magique où « toutes les beautés du monde » sont recueillies<sup>16</sup>. En outre, Foucault qualifie ses hétérotopies de « contre-espaces », car elles fonctionnent comme la « contestation de tous les autres espaces »<sup>17</sup>. Cette formulation renvoie à la deuxième prémisse de la théorie géocritique proposée par Bertrand Westphal, où il est question d’un espace « dont la représentation oppose au réel un degré de conformité indécidable »<sup>18</sup>. La Vieille Ferme remplit à la fois les critères de Foucault et de Westphal, puisqu’elle conserve un caractère capable de contester des espaces tels que les grandes villes, comme Paris. Pourtant, comme nous le montrerons,

---

<sup>14</sup> Thomas More, *Utopia*, Durham (NC), Duke Classics, 2012, p. 79.

<sup>15</sup> Voir Michel Foucault, « Les utopies réelles ou lieux et autres lieux », dans *Œuvres* [1966], édition publiée sous la direction de Frédéric Gros, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, p. 1238-1247, et Michel Foucault, « Des espaces autres », dans *Dits et écrits* [1984], édition établie sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, avec la collaboration de Jacques Lagrange, t. II, (1976-1988), Paris, Gallimard, « Quarto », 2017, p. 1571-1581.

<sup>16</sup> Michel Foucault, « Les utopies réelles ou lieux et autres lieux », *op. cit.*, p. 1242-1243.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 1246.

<sup>18</sup> Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007, p. 117.

Zeniter n'aspire pas à créer une rupture entre les paysages naturel et urbain, mais s'intéresse plutôt à décrire leurs transformations politiques et sociales par rapport à la crise climatique.

Bien qu'elle paraisse être une hétérotopie, la Vieille Ferme présente néanmoins un élément évidemment « utopique », car c'est une zone blanche<sup>19</sup>. Cela la qualifie automatiquement de vrai non-lieu, du moins pour les nouvelles générations passant leur temps sur les réseaux sociaux, empreintes de l'existence contemporaine<sup>20</sup>. Exister dans un espace sans accès au Web joue un rôle de catalyseur dans la transformation de L, qui compare sa nouvelle vie du « dehors » avec le « dedans » de l'Internet :

Le dehors n'est pas plus dur ici qu'ailleurs, se dit L. C'est simplement qu'ils y avancent sans protection, il se sont déprotégés. Il n'y a pas la solidité des maisons ni des voitures, il n'y a pas le lisse du goudron, il n'y a pas de capsules autour de leurs corps qui se meuvent, pas d'armures. Bien sûr, ce mode de vie exige que les corps disposent de réserves et de savoirs mais L se demande à présent si elle a eu raison de rejeter d'emblée la sélection qu'il impose. Les habitacles, les protections qu'elle a connues toute sa vie, il fallait pouvoir les acheter ou les louer. Eux aussi traçaient des frontières, eux aussi opéraient un tri<sup>21</sup>.

La différence entre les modes de production dans une société capitaliste et dans une communauté écologique autonome renvoie par ailleurs au débat passionnant autour de la représentation linéaire de l'histoire humaine, fortement dénoncée par plusieurs utopies littéraires du XX<sup>e</sup> siècle, situées dans des terres entièrement imaginées ou dans des planètes lointaines, comme c'est le cas dans *Les Dépossédés* (1974) d'Ursula Le Guin ou dans *Triton* (1976) de Samuel R. Delany. En appelant ces espaces fictifs des « utopies critiques », Moylan se penche sur leur capacité de mettre en question les fondements et les structures politiques des sociétés humaines à travers la problématique des limites des utopies<sup>22</sup> qui ne sont pas cet état heureux attendant l'humanité après la fin du capitalisme tardif mais une façon d'espérer sans agir. Par ailleurs, Fredric Jameson a montré que la représentation de l'utopie comme un espace uniquement positif provient de la longue tradition philosophique libérale et, ainsi, constitue-t-elle une prise de position politique et théorique<sup>23</sup>.

---

<sup>19</sup> Plusieurs personnages répètent qu'il n'y a pas de réseau dans la Vieille Ferme. Voir Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 191 et 345-346.

<sup>20</sup> Une telle conception renvoie d'ailleurs à la philosophie existentialiste de Sartre, qui soutenait que l'existence précède l'essence. Voir Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1966, p. 24.

<sup>21</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 366.

<sup>22</sup> Tom Moylan, *op. cit.*, p. 10.

<sup>23</sup> Fredric Jameson, *Archaeologies of the Future. The Desire Called Utopia and Other Science Fictions*, London, Verso, 2005, p. 12.

Quant à la représentation linéaire de l’histoire humaine, celle-ci est issue d’une téléologie quasiment métaphysique, déconstruite par Herbert Marcuse dans sa lecture célèbre *La fin de l’utopie* (1967)<sup>24</sup>.

Néanmoins, Zeniter n’entretient pas une telle idée et, ainsi, n’examine la fin du capitalisme que par rapport à son impossibilité. Pendant sa conversation avec Xavier, Antoine pense à une conférence de Slavoj Žižek, « dans laquelle le philosophe remarquait que les sociétés occidentales étaient prêtes à envisager la destruction totale de la Terre par une hypothétique astéroïde mais pas la fin du capitalisme »<sup>25</sup>. Dans ce contexte, l’utopie n’est pas niée dans sa totalité, car certaines communautés politiques et solidaires comme la Vieille Ferme retiennent quelques caractéristiques issues de la tradition utopique. Comme l’observe d’ailleurs Robert Tally en examinant des mouvements comme *Occupy Wall Street* par rapport à l’utopie, « la critique du système mondial en sa totalité requiert l’imagination utopique, d’autant qu’on ne peut pas comprendre ce système mondial dans sa totalité à travers des méthodes de représentation antérieures »<sup>26</sup>.

Dans sa capacité à fonctionner comme une hétérotopie, la Vieille Ferme constitue également un « laboratoire du possible », pour emprunter la définition de Bertrand Westphal, ayant une qualité « expérimentatrice de l’espace intégral qui se déroule tantôt dans le champ du réel, tantôt en marge de celui-ci » et permettant « à l’individu de juxtaposer plusieurs espaces en un même site, ceux-ci fussent-ils a priori incompatibles »<sup>27</sup>. Son caractère écologique se trouve au cœur de cette expérimentation, car il représente ce qui pourrait en effet être un système parallèle ou même alternatif au capitalisme tardif et aux géants du pétrole, responsables principaux de la crise climatique. Contrairement aux rythmes frénétiques de Paris, la communauté de la Vieille Ferme s’adapte aux rythmes des phénomènes naturels, aux averses et au soleil, mettant en œuvre ce qu’Hésiode considérait être l’occasion idéale pour les travaux agricoles dans ses *Travaux et les Jours*<sup>28</sup> ; citons les observations

---

<sup>24</sup> Marcuse rapproche spécifiquement la fin de l’utopie de la fin de l’histoire. Voir Herbert Marcuse, *Das Ende der Utopie. Vorträge und Diskussionen in Berlin 1967*, Frankfurt am Main, Verlag Neue Kritik, 1980, p. 3.

<sup>25</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 187. En outre, une phrase pareille a été écrite par Fredric Jameson ; on cite sa citation par Tally : « It seems to be easier for us today to imagine the thoroughgoing deterioration of the earth and of nature than the breakdown of late capitalism », dans Robert T. Tally, *Utopia in the Age of Globalization. Space, Representation, and the World-System*, New York, Palgrave MacMillan, 2013, p. 51.

<sup>26</sup> Robert T. Tally, *op. cit.*, p. 12.

<sup>27</sup> Bertrand Westphal, *op. cit.*, p. 189.

<sup>28</sup> « ἡ δ’ ὥρη παραμείβηται, μινύθη δέ τοι ἔργον. μηδ’ ἀναβάλλεσθαι ἔς τ’ αὔριον ἔς τε ἐνηφιν ». Hesiod, *Theogony. Works and Days. Testimonia*, Cambridge (MA)-London, Harvard University Press, p. 120. Traduction : « la saison passe et l’ouvrage est perdu. Ne remettez rien ni



de L pendant les premiers jours d'été, où toute la communauté de la Vieille Ferme déménage à la campagne :

Le lendemain, le soleil écrase la prairie dès les premières heures du matin. Peu à peu, les habitants de la Vieille Ferme sortent des meubles pour les installer dans la cour, le verger ou à l'orée du bois. Ça trace de nouvelles lignes sur l'immensité du terrain et les meubles paraissent minuscules dans cet espace qui n'est pas à leur échelle. L participe à ce déménagement vers l'extérieur, elle joue, comme les autres, à récréer des salons ou des chambres entre les végétaux. À la fin de la journée, il y a des corps étendus partout dans les salons de jardin et des apéritifs improvisés aux quatre coins du terrain. Des hamacs sont tendus entre les arbres du verger et on distingue parfois le bras d'un dormeur qui s'échappe du cocon de tissu. Même le cochon noir semble calme, il n'attaque plus les barrières de ses petits coups de tête rageurs<sup>29</sup>.

Ce passage montre parfaitement l'autre temps que Foucault repère dans les hétérotopies ; il écrit en particulier que « les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps », ce qui les rend « parentes aux hétérochronies »<sup>30</sup>. En construisant une vie symbiotique avec les êtres non-humains et les phénomènes naturels, les habitants de la Vieille Ferme contestent pratiquement le temps frénétique de la métropole. Compte tenu du caractère politique et solidaire du projet que nous avons étudié plus tôt, nous pourrions designer la Vieille Ferme comme une « hétérotopie écologique », d'autant plus qu'elle constitue un lieu entièrement autre, un contre-espace et aussi une sorte d'utopie localisée construite aux antipodes des structures politiques et économiques.

Bien que Foucault n'ait pas analysé attentivement la dimension linguistique des hétérotopies, la préface de son ouvrage *Les Mots et les choses* pourrait nous aider à examiner la fonction de la Vieille Ferme en tant qu'hétérotopie (et non pas utopie) au sein du roman : Foucault juxtapose utopies et hétérotopies en soulignant que « les utopies consolent », tandis que

« les hétérotopies inquiètent, sans doute parce qu'elles minent secrètement le langage, parce qu'elles empêchent de nommer ceci et cela, parce qu'elles brisent les noms communs ou les enchevêtrent, parce qu'elles ruinent d'avance la "syntaxe", et pas seulement celle qui construit les phrases, – celle moins manifeste qui fait "tenir ensemble" [...] les mots et les choses »<sup>31</sup>.

---

au lendemain ni au surlendemain ». Hésiode, *Théogonie. Les Travaux et les Jours. Le Bouclier* [1927], Paris, Les Belles Lettres, 1927, p. 101.

<sup>29</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 364-364.

<sup>30</sup> Michel Foucault, « Les utopies réelles ou lieux et autres lieux », *op. cit.*, p. 1243.

<sup>31</sup> Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, dans *Œuvres* [1966], *op. cit.*, p. 1038.

L’affirmation sur le rôle consolateur des utopies situe en effet la pensée de Foucault sur la même ligne que celle de Marcuse. En même temps, le caractère inquiétant des hétérotopies les dote évidemment d’une fonction critique, rapprochée spécifiquement des limites des utopies que nous avons déjà évoquées. Pour le dire autrement, si les limites des utopies empêchent les individus de faire front aux problèmes politiques bien réels, comme celui de la crise climatique, en conservant l’espoir d’un avenir utopique (qui ne viendra jamais), les hétérotopies minent les fondements mêmes de ces limites uniquement par leur existence concrète quelque part sur notre planète, car elles permettent à des communautés telles que la Vieille Ferme de continuer leur lutte politique. Cela se manifeste dans le roman à travers la juxtaposition de la Vieille Ferme au système du capitalisme tardif. On lit encore de l’expérience de L :

Elle apprend des choses, des noms, des gestes. Elle taille des morceaux de bois pour qu’ils deviennent des tuteurs dans le potager. Ses mains sont pleines d’échardes et, là encore, elle apprend : savoir celles qui ressortiront toutes seules, celles qu’il faut ôter à l’aiguille ou au cutter [...]. Devant ses mains écorchées et ses ongles sales, L repense à Jeremy Hammond. À un moment de sa vie, il a voulu arrêter l’action virtuelle à cause de son coût écologique. L a lu qu’on pouvait imaginer Internet comme un sixième continent, avec ses émissions de gaz à effet de serre et sa consommation de ressources naturelles, un continent qui réclame des millions de litres d’eau, des milliards de kilowatts, et puis de la silice, des terres rares, du baryum, du cobalt, du manganèse... Jeremy n’avait plus envie de vivre au-dedans si le dedans s’avérait être un empire de la consommation et de la voracité qui ne différait pas des États-Unis<sup>32</sup>.

Les pensées de L autour de l’activité de Jeremy Hammond et des ressources naturelles requises pour que le Web existe, nous mèneront d’ailleurs vers la métropole parisienne et l’espace du « dedans ». Cela nous permettra de mieux situer le projet de la Vieille Ferme dans l’univers romanesque de Zeniter tout en éclairant d’autres dimensions de l’engagement politique qui constitue le thème principal du roman.

## **2. Paris et le dedans : chronotopes et hétérotopies avant l’effondrement<sup>33</sup>**


La structure de *Comme un empire dans un empire* semble être inspirée du théâtre, d’autant que les quatre parties du roman – « Introduction »,

---

<sup>32</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 367.

<sup>33</sup> Le titre de cette partie fait référence au premier film de Zeniter, co-réalisé avec Benoît Volnais, axé autour de la crise climatique. Voir *Before We Collapse* (2023), long métrage. IMDB : <https://www.imdb.com/title/tt15665948/>. [Dernière consultation : 06/04/2024]

« Développement », « Suspension » et « Dénouement » – pourraient correspondre aux actes d’une pièce. Ainsi, Zeniter présente tout d’abord ses personnages ; voici l’introduction de L :

L voyait le monde comme la colocation de deux espaces-temps distincts qu’elle appelait le dedans et le dehors et qui étaient clairement séparés – selon elle – par une pression du doigt sur la touche  <sup>34</sup>.

Les deux espace-temps sont ceux du « dedans », c’est-à-dire l’univers du Web, et du « dehors », que L appelle aussi « Real Life » ou « viandosphère ». En introduisant de telle manière la protagoniste de son roman, Zeniter pose une série de questions sur l’espace-temps et ses représentations distinctes, multiples, parfois contradictoires, sans en oublier ses aspects politiques. Elle souligne également que, malgré son indifférence pour la « viandosphère », ou précisément à cause de celle-ci, L espérait trouver une place à elle au dedans<sup>35</sup>. Une formulation pareille est employée pour décrire les expériences d’Antoine lorsqu’il tente de se rapprocher des autres personnes : au début de la narration, lorsqu’il participe à une manifestation, on lit qu’il « aurait voulu que cette tribu devienne la sienne »<sup>36</sup>.

Ainsi, la problématique de l’espace s’impose-t-elle dès l’introduction de manière multidimensionnelle, d’autant que tous les aspects de la vie des personnages paraissent s’y attacher. Quant à l’action politique à Paris, elle prend plusieurs formes, des manifestations et les discours politiques du député pour lequel travaille Antoine à l’activisme féministe pratiqué par le personnage de Salma. Une autre forme d’activisme féministe dans le roman est l’informatique solidaire de L, dont le but est d’aider plusieurs femmes à se protéger, tout en exposant l’identité de leurs agresseurs sur le Web, un acte connu comme *doxing*. À travers leurs expériences avec les espaces qui les entourent, Antoine et L cherchent non pas à changer le monde, car cela serait impossible compte tenu de la crise climatique, mais à pratiquer une forme de lutte politique consciente, chacun par rapport à ses moyens et ressources : « Il faut que quelque chose change »<sup>37</sup> se répète Antoine, alors que L participe à certaines cyberattaques des Anonymous. Lorsqu’ils se rencontrent pour la première fois, ils semblent habiter des mondes entièrement différents, mais, comme L découvrira, ils ont la même conception des notions du dedans et du dehors :

---

<sup>34</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 23.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 22.

– Je ne prétends pas que ma manière de faire de la politique soit la bonne. D’ailleurs, ce que je fais comme assistant parlementaire n’est qu’une de *mes* manières de faire de la politique, vous seriez sympas de ne pas l’oublier. Et les deux exercices ont du sens : celui qui se fait dans les institutions et celui qui se fait au-dehors. L sourit par-dessus sa pinte en découvrant la partition dedans-dehors d’un autre<sup>38</sup>.

Zeniter ne met pas simplement l’accent sur la perception individuelle de l’espace-temps, mais elle va encore plus loin, en employant un langage unique pour tous les espace-temps qui apparaissent dans le roman : le langage des activités d’Antoine semble être inspiré par les ouvrages qu’il lit, alors que celui décrivant L provient de l’antithèse entre le dedans, représenté avec plusieurs mots anglais et termes de codage, et le dehors, toujours sombre et parfois terrifiant. La dernière partie du roman, qui a lieu dans la Vieille Ferme, est écrite au temps présent, fonctionnant comme une sorte de (ré)solution aux impasses des personnages. Cette pratique renvoie au terme de « chronotope », proposé par Mikhaïl Bakhtine, qui souhaitait lier les représentations des espace-temps différents aux éléments structurants d’une œuvre littéraire<sup>39</sup>.

De tous les chronotopes du roman, celui du Web s’impose comme vaste, presque infini, susceptible de pouvoir surpasser et contenir tous les autres lieux, sauf la Vieille Ferme. Restons sur la description de l’installation d’un VPN par L dans l’ordinateur d’une de ses clientes, qui insiste pour que son empreinte numérique se situe à New York :

L proposa Bruxelles mais Isabelle n’avait jamais aimé la capitale belge, avec ses quartiers éclatés et son ciel trop bas. Elle voulut New York, où elle était allée chanter dix ans plus tôt avec sa chorale et qu’elle rêvait de revoir. L lui rappela que de nombreux sites auxquels elle se connectait ne rendaient leur contenu accessible qu’à des internautes européens et qu’Isabelle risquait, dans son déguisement américain, de ne pas pouvoir regarder ses vidéos habituelles<sup>40</sup>.

Cet extrait souligne en effet le lien entre le non-espace numérique et les espaces réels où se situent les ordinateurs, les portables et les serveurs Web. En outre, petit à petit, Zeniter déconstruit l’image d’un hypermonde numérique transparent et impossible à situer, car les actions qui y ont lieu se reflètent constamment dans l’espace de la ville, souvent afin de donner lieu à d’autres actions, menées physiquement par des corps. Par conséquent, l’auteure se penche sur la nature ambiguë de l’Internet, tout en questionnant ce qui constitue un espace et un non-

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>39</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1975, p. 237.

<sup>40</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 202.

espace. Quant à la déconstruction de l'hypermonde numérique, elle semble évoquer la théorie de Michel Foucault autour de l'ordre du discours créé et distribué par rapport aux systèmes de pouvoir<sup>41</sup>, mais aussi l'œuvre de Jacques Derrida, qui conclut que la déconstruction reste impossible, car elle ne peut jamais être achevée dans sa totalité<sup>42</sup>.

En effet, l'impossibilité de la déconstruction derridienne s'approche de l'antithèse entre le dedans et le dehors. Comme nous l'avons déjà remarqué, les activités du dedans de L ont parfois des conséquences physiques. Par exemple, lorsqu'elle commence à recevoir des messages agressifs sur le Web, L suspecte un chantage de la part de quelqu'un qui en voulait à son compagnon emprisonné. Son angoisse provoque une transformation du paysage de la ville autour d'elle, ce qui brouille les limites entre le dedans et le dehors. Zeniter décrit une attaque de panique de L, lorsqu'elle croit qu'un homme la suit dans le noir :

Devant sa porte, le souffle court, L se demanda si le type pouvait être NoLogo. Il n'y avait aucun indice allant dans ce sens mais il n'y avait rien non plus qui indiquait le contraire. L évita son reflet dans les vitres, évita que quoi que ce soit d'elle puisse apparaître par les fenêtres et être aperçu de la rue, ou d'en face, ou d'un toit, même si la petite caverne du sixième étage était difficilement observable. Elle listait : l'homme en noir devant chez Delambre, l'homme au manteau dans le kebab, le premier message de NoLogo, le deuxième de Kaos, est-ce que tous ces événements étaient liés ?<sup>43</sup>

En mêlant un langage descriptif de Paris nocturne (« vitres », « fenêtres », « toit », « petite caverne », « kebab ») avec le langage Web (« NoLogo », « message », « Kaos »), Zeniter arrive à rapprocher les deux mondes de L, le dedans et le dehors, montrant que la fragmentation éprouvée par L et d'autres personnages n'est qu'un symptôme du système dans lequel ils vivent, où, pour citer Bertrand Westphal, « l'histoire [est] devenue plurielle »<sup>44</sup>. Face à cette fragmentation, l'impossibilité de l'utopie et de la déconstruction derridienne constitue, d'une certaine manière, la preuve qu'une vision du monde reste toujours construite par un individu ou une communauté et, ainsi, ne peut pas être totale. Dans ce sens, il n'y a aucune raison de juxtaposer le paysage naturel au paysage urbain, d'autant que les deux sont complémentaires l'un de l'autre, dans une relation d'interdépendance<sup>45</sup>. Cette interprétation s'aligne également

<sup>41</sup> « Dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité ». Michel Foucault, *L'Ordre du discours*, dans *Œuvres*, t. I, *op. cit.*, p. 228-229.

<sup>42</sup> Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1967, p. 224.

<sup>43</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 224.

<sup>44</sup> Bertrand Westphal, *op. cit.*, p. 41.

<sup>45</sup> Morton souligne notamment les liens possibles entre la théorie écocritique et l'œuvre de

avec la caractérisation de la Vieille Ferme comme une hétérotopie au sein du monde réel, d'autant qu'elle met l'accent sur l'engagement politique, qui doit être toujours en rapport dialectique avec le reste de la société.

C'est dans la Vieille Ferme qu'aura lieu la résolution du roman et, dès lors, la catharsis de L. Antoine procurera des réponses à son angoisse, après avoir découvert que c'était l'ex abusif d'une de ses amies, Fatou, qui avait planifié certains des événements qui lui ont fait peur, y compris l'exposition de ses informations personnelles sur le Web. Bien que cette révélation ne puisse pas expliquer tous les messages agressifs que L a reçus, le danger n'est plus assez grave ; elle peut retourner à Paris et continuer à exercer son engagement politique personnel dans son petit studio. Par conséquent, le jardin magnifique de la Vieille Ferme est une (ré) solution éphémère pour les deux protagonistes. L'important devant la catastrophe climatique, pense L, est que toute personne « fasse sa part »<sup>46</sup>, n'importe où soit-elle. Citons l'extrait :

Elle va rentrer, évidemment. Ici, c'est une bulle [...]. Il n'y a qu'un seul endroit pour elle et elle le sait très bien : c'est le dedans. Pas la Vieille Ferme, ni l'Assemblée, ni Grenade(s), mais les abysses du dedans [...]. Elle est faite pour être pirate<sup>47</sup>.

La dernière phrase du roman décrit une danse ayant lieu à la Vieille Ferme, avant le départ de L. Une image qui « n'est donc pas vraiment la dernière »<sup>48</sup>, mais qui se penche sur un instant de joie, de musique et de rire devant la crise climatique ; une sorte de rappel des petites joies de la vie et de la beauté de la solidarité.

### 3. Conclusion

Comme nous l'avons montré dans ce travail, Zeniter n'aspire pas uniquement à une critique du système politique du capitalisme tardif. Elle envisage plutôt à souligner l'urgence de la crise climatique, qui a des conséquences dans tous les chronotopes du roman, de l'Assemblée où travaille Antoine au dedans où se plonge L. Par conséquent, les paysages naturel et urbain ne sont pas antithétiques l'un à l'autre, mais complémentaires, car la crise climatique ne fera pas d'exceptions. Devant

---

Derrida en dénonçant à l'antithèse entre le monde naturel et le monde urbain. Voir Timothy Morton, *Ecology Without Nature. Rethinking Environmental Aesthetics*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2007, p. 6.

<sup>46</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 368.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 386-387.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 391.

cette catastrophe potentielle, l'espace de la Vieille Ferme, ancré dans une forme de vie symbiotique et calme, apparaît non pas comme une solution, mais comme une hétérotopie écologique, une réalité parallèle à celle des métropoles, un exemple du monde solidaire que l'humanité pourrait habiter. Ce qui reste pour les personnages de Zeniter est l'importance de la lutte politique, quelle que soit la forme qu'elle prenne.

Aikaterini-Maria Lakka  
(Sorbonne Université)